

Culte du 1 octobre, Moncoutant

Accueil (Assis)

Frères et sœurs, nous ouvrons nos oreilles à la parole de Dieu, nos cœurs s'émeuvent de sa présence auprès de nous, nos yeux s'ouvrent et reconnaissent la beauté du chemin qu'il éclaire devant nous, et nos bouches chantent la joie qu'il y a d'être ses enfants, recevant de lui dès maintenant la grâce, la liberté et la paix.

Nous prions : Seigneur, nous te prions, viens bénir cette assemblée, viens ouvrir nos cœurs à ta Parole, viens allumer notre intelligence pour saisir ta présence à nos cotés. Que ton Esprit renouvelle notre confiance et nous fasse vivre de ta sagesse. Amen

Spontané :

Louange (Debout)

Nous louons le Seigneur avec les mots du Ps 93 :

¹Le Seigneur est roi, il est drapé de majesté comme d'un vêtement, le Seigneur est entouré de force comme d'une ceinture. Le monde est donc ferme, il reste inébranlable.

²Seigneur, depuis toujours ton trône est solidement établi, depuis toujours, tu es Dieu ! ³Les fleuves ont enflé, les fleuves enflent leur voix, ils enflent leur grondement.

⁴Mais dominant le bruit des flots, le fracas des grosses vagues, là-haut, le Seigneur est grand ! ⁵Tes commandements sont parfaitement sûrs. La sainteté est la marque de ta maison, Seigneur, tant que le monde durera. Amen

Cantique : Ps 92

Volonté de Dieu (Assis)

Nous entendons aujourd'hui la volonté de Dieu pour nos vies dans les mots du prophète Ésaïe :

« Brise les chaînes injustes ; dénoue les liens de tous les jougs, délivre ceux et celles qu'on opprime ; Mets fin à toute servitude. Partage ton pain avec celui ou celle qui a faim ; recueille dans ta maison la malheureuse sans asile, couvre celui et celle qui a froid ; ne te détourne pas de ton frère ni de ta sœur. »

Spontané :

Confession des péchés (Assis)

Tournons nous en confiance vers le Seigneur et reconnaissons notre faiblesse, notre péché :

Béni sois-tu, Seigneur, toi qui nous appelle à témoigner de l'amour du Père, jusqu'aux extrémités de la terre. Dans ton amour, prends pitié de notre faiblesse.

Tu veux que nous proclamions que tu es vivant, et nous-mêmes, nous avons peur de la mort. Seigneur, délivre-nous.

Tu veux que nous annoncions ta lumière, et nous tâtonnons dans l'obscurité. Seigneur, délivre-nous.

Tu nous promets la venue de l'Esprit Saint, et nous avons tant de mal à l'accueillir. Seigneur, délivre-nous. Amen

Spontané :

Déclaration du pardon (Assis)

« Je suis l'Éternel ton Dieu qui saisit ta main et qui te dit : sois sans crainte, je viens à ton secours » Voici, frères et sœurs, la déclaration de confiance que le Seigneur fit au prophète Ésaïe à laquelle le psalmiste répondit : « Seigneur, je suis toujours avec toi car tu m'as saisi la main droite » Placés sous la protection du Père comme ces enfants que Jésus embrassait et bénissait de ses mains, nous recevons sa grâce. Dieu, le premier, nous a tendu la main. Il nous invite, à notre tour, à tendre la nôtre en signe de communion à nos frères et sœurs.

Spontané :

Prière d'illumination (Assis)

Seigneur Jésus, nous voulons être des humains qui veillent, qui attendent ta venue. Nous voulons croire en toi, être de ceux et celles en qui la puissance de ton espérance est à l'œuvre, et qui te confessent en paroles et en actes.

Réveille-nous, seigneur, ne nous laisse pas dormir. Tu dis ta parole puissante toujours à nouveau, à travers les âges. Donne-nous des oreilles pour entendre. Amen !

Spontané :

Lecture des textes bibliques : Mc 2,1-12

¹Quelques jours plus tard, Jésus revint à Capharnaüm ; on apprit qu'il était à la maison. ²Beaucoup de monde s'y rassembla, si bien qu'il ne restait plus de place, même pas dehors devant la porte. Jésus leur annonçait la parole de Dieu. ³Des gens arrivent, lui amenant un paralysé porté par quatre d'entre eux. ⁴Comme ils ne pouvaient pas le présenter à Jésus, à cause de la foule, ils ouvrent le toit au-dessus de l'endroit où était Jésus ; par ce trou, ils descendent le brancard sur lequel était couché le paralysé.

⁵Quand Jésus voit leur foi, il dit au paralysé : « Mon enfant, tes péchés sont pardonnés. » ⁶Quelques spécialistes des Écritures, qui étaient assis là, raisonnaient en eux-mêmes : ⁷« Pourquoi cet homme parle-t-il ainsi ? Il fait insulte à Dieu ! Qui peut pardonner les péchés ? Dieu seul le peut ! » ⁸Jésus comprit aussitôt ce qu'ils pensaient et il leur dit : « Pourquoi tenez-vous de tels raisonnements ? ⁹Est-il plus facile de dire au paralysé : “Tes péchés sont pardonnés”, ou de dire : “Lève-toi, prends ton brancard et marche” ? ¹⁰Eh bien, je veux que vous le sachiez : le Fils de l'homme a l'autorité pour pardonner les péchés sur la terre. » Alors il s'adresse au paralysé : ¹¹« Je te le dis, lève-toi, prends ton brancard, et rentre chez toi ! » ¹²L'homme se leva, prit aussitôt son brancard et sortit devant tout le monde. Tous étaient frappés de stupeur et ils louaient Dieu en disant : « Nous n'avons jamais rien vu de pareil ! »

Cantique : Comme un souffle fragile 232 (Debout)

Prédication : (assis)

Lève toi et marche ! Lève toi et marche. Cette phrase m'a accompagné toute la semaine, alors je suis allé relire le texte, je me suis demandé ce qu'il pouvait nous dire pour nos vies aujourd'hui.

Ce texte est très riche, il y a plusieurs idées intéressantes à creuser. Par exemple, le contraste entre les gens qui font tout pour amener le paralysé à Jésus et la foule qui fait obstacle. Ou la question de la foi de ces gens qui permet la guérison du paralysé, est ce que c'est si simple que cela ? Pourquoi alors il y a t il encore des malades, des guerres, de la violence et de la haine ? Nous aurions aussi pu parler de l'autorité de Jésus, de ses miracles qui montrent qu'il est autorisé à agir, c'est à dire qu'il en a la capacité et la permission.

Mais je vous propose de nous arrêter ce matin sur cette phrase : lève toi et marche. Qui dans le texte est plus complexe : « Je te le dis, lève-toi, prends ton brancard, et rentre chez toi ». Je ne sais pas pour vous, mais pour moi, c'est une bonne définition de la résurrection.

Pour commencer, il faut se rappeler que ce verbe lever est justement celui pour parler de la résurrection, on pourrait, on devrait traduire : ressuscite et marche. Cela change le sens, non ? Car dans le récit, le paralysé vit une sorte de mort. Une mort sociale, une mort économique, religieuse... et il a donc besoin de ressusciter, de traverser ces morts pour redevenir pleinement vivant.

Et je crois que nous sommes souvent comme ce paralysé, nous vivons des moments de mort, certainement pas aussi extrêmes, mais bien présentes. Nous ne nous en rendons pas forcément compte, mais il y a en nous et autour de nous des forces mortifères, qui nous paralysent. Je vous laisse 1 min pour réfléchir à ce qui vous paralyse, à ce qui vous empêche de vivre pleinement.

J'ai relevé quelques exemples, vous me direz si vous en avez d'autres. Déjà, comme dans le récit, la souffrance physique ou mentale est un puissant frein à la vie en plénitude. Elle limite, elle isole, elle empêche de se projeter vers l'avenir. Oui la souffrance peut être une incise de la mort dans la vie, qui nous paralyse.

La peur est aussi une puissante force de mort, car elle vient court-circuiter la réflexion, la prise de recul, de décision. Nous sommes soumis à de nombreuses sources d'angoisses et de peur : les crises écologiques, le manque d'humanité, le chacun pour soi, la peur de l'inconnu, en particulier de la mort, de nous même ou de nos proches.

Dans le même ordre d'idée, la colère aussi peut nous paralyser. Je suppose que vous avez déjà été en colère à tel point que vous étiez sidérés, et que vous ne pouviez plus rien faire, comme si votre cerveau tournait à vide. On reste là idiot, alors que l'on voudrait agir.

C'est déjà pas mal, mais en réfléchissant, j'ai trouvé d'autres formes de paralysie, l'indifférence par exemple. Si on pense que le monde qui nous entoure ne nous concerne pas, nous n'agissons pas sur lui, pour lui. Si rien n'a d'importance, alors en enfermant les autres loin de nous, nous nous enfermons en nous même. Le confort peut vite conduire à cette indifférence. Si je n'ai pas faim, je ne vais pas bouger pour lutter contre la faim dans le monde. De même, l'ignorance peut nous empêcher d'agir, de réagir. Notre petit monde nous convient et nous ne voulons pas sortir de ce que l'on connaît, on préfère la paralysie de l'indifférence au danger de l'ouverture et la découverte.

Une forme plus insidieuse de cela est la vision d'un monde bon, avec une vision naïve que tout va s'arranger tout seul. Quelle meilleure excuse pour ne rien faire que de laisser les autres faire à notre place ? De nombreuses études sociologiques ont montré qu'en groupe, on réagit beaucoup moins et moins vite que si on est seul. On attend toujours que quelqu'un fasse le premier geste.

Pour finir cette liste un peu déprimante, parlons de la culpabilité. En effet, ce sentiment peut bloquer nos agissements, nous avons peur du regard des autres, ou même de notre propre regard. La culpabilité empêche de vivre pleinement, elle gâche chaque jour avec des « et si j'avais fait », ou « n'avais pas fait ».

Ça va vous tenez le coup, pas trop déprimés par toutes ces formes de mort, toutes ces paralysies ? Et bien j'ai une bonne nouvelle, le récit de la guérison du paralysé donne des éléments pour ressusciter, pour traverser ces moments de paralysie. En effet, à la fin, l'ancien paralysé est pardonné, guéri, debout, pleinement vivant en un mot ressuscité. Que fait il pour cela ? Et bien pas grand-chose, qui est en même temps beaucoup. Il entend Jésus qui lui affirme qu'il a les forces pour se lever, pour ressusciter, pour sortir de sa paralysie. Au contraire d'autres passages des évangiles, ici Jésus ne touche pas le paralysé, il ne saisi pas sa main pour le relever. Non ici c'est sa parole seule qui permet au paralysé de se lever.

Et je crois que cet appel résonne jusqu'à nous. Jésus nous affirme que nous pouvons nous relever, nous pouvons trouver les forces en nous et traverser ces états de morts. Oui Jésus nous exhorte : lève toi et marche.

Mais Jésus ne nous dit pas que nous devons nous débrouiller seul. Il montre que nous avons le droit d'avoir besoin d'aide pour sortir de la paralysie. Et je trouve cela enlève une grande part de culpabilité : je suis seulement humain et j'ai besoin d'aide. Cette aide ne vient pas forcément de Dieu en lui même, mais elle peut venir par nos amis, nos familles, d'un inconnu qui nous soutient, comme les quatre porteurs du paralysé.

Ainsi c'est avec nos propres forces, mais avec Dieu qui nous dit : « j'ai confiance en toi, ça va le faire ! » Oui Dieu nous l'affirme : « tu peux te relever ! Tu peux reprendre une vie en plénitude. Tout cela n'est pas une fatalité, tu peux les traverser et là où tu es, tu peux être vivant. » Et je ne sais pas pour vous, mais moi cela me fait un bien fou d'entendre cela. Ces morts n'ont jamais le dernier mot, on peut toujours les traverser avec Dieu à nos cotés pour nous encourager. C'est comme quand vous courez avec un ami, qui court mieux que vous et qui reste à votre hauteur pour vous soutenir, pour vous dire : « c'est très bien, continue, plus que 3 km. » Oui Dieu nous accompagne et nous soutient, il nous permet de trouver les forces pour traverser.

Pour finir, un point d'attention, quand on lit ce récit, on y voit un nouveau départ, une nouvelle vie, mais il ne faut pas oublier que Jésus appelle l'ancien paralysé à prendre son brancard et à rentrer chez lui. Cela peut sembler étrange, mais pour moi c'est primordial, car cela souligne la continuité de l'existence. En effet, pour la paralysé le brancard est le signe de son ancienne paralysie, et il ne peut pas faire comme si cela n'avait jamais existé. Cela l'a marqué, lui et tous ceux et celles qui l'on côtoyaient. De même, dans nos vies, nous ne pouvons pas nier ces paralysies qui nous ont affectés. Elles font parties de nous, de notre histoire, mais ce texte affirme qu'elles restent derrière nous. Elles ne nous paralysent plus.

Le renvoi vers la maison dit la même chose, mais de façon positive, c'est le renvoi vers un lieu de sécurité. Jésus n'appelle alors pas à sa suite, mais il nous renvoie transformés dans le quotidien de nos existences. Chacun et chacune, nous pouvons rentrer chez nous, transformés par cette parole qui nous aide à nous relever, à sortir de nos paralysies.

Ainsi, Jésus nous présente un Dieu qui nous rejoint dans nos paralysies, dont la Parole nous aide à nous relever et qui nous renvoie transformés dans le monde. Alors levons nous et marchons. Amen

Cantique :

Annonces et offrandes (Assis)

- Pastorale lundi – mercredi
- kt samedi 7 octobre 10h –12h
- culte au temple le 8 octobre
- le 10 octobre partage biblique œcuménique à la salle de la fraternité, 15h-17h, évangile selon Marc.
- Le 28 octobre, journée intergénérationnelle.

Prière d'intercession (Assis)

Nous prions les uns pour les autres :

Seigneur, envoie ton Esprit sur le monde. Qu'il donne à chacun et chacune le courage d'une fraternité vivante.

Seigneur, envoie ton Esprit sur l'Église. Qu'il soit le ferment vivace de l'unité, l'inspirateur de toute communion.

Seigneur, envoie ton Esprit sur chacun et chacune d'entre nous. Qu'il nous rende audacieux dans l'annonce de la Bonne nouvelle. Qu'il fasse de nous des veilleurs. Qu'il nous donne la paix.

Et nous qui sommes tes enfants nous te disons : NP

Spontané :

Préface (assis)

Mes frères et mes sœurs, nous allons maintenant célébrer la Cène. Vous êtes tous et toutes invitées à cette communion, il n'y a pas de liste d'invités au repas du Seigneur.

Et par ce geste nous proclamons que « ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur ni la profondeur. Ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ. »

Institution (assis)

Rappelons nous des gestes et des paroles de notre Seigneur Jésus Christ : Pendant le repas, Jésus prit du pain et, après avoir prononcé la bénédiction, il le rompit, le leur donna et dit « Prenez, ceci est mon corps. » Puis il prit une coupe et, après avoir rendu grâce, il la leur donna et ils en burent tous. Et il leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude. En vérité, je vous le déclare, jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le Royaume de Dieu. »

Invocation (Assis)

Seigneur, viens par ton Esprit présider cette table, qu'il nous donne de nous reconnaître comme des frères et des sœurs, unies en Christ. Que ce pain et ce jus de raisin soient pour nous sources de joie, de paix, d'espérance et d'amour. Amen

Spontané : (assis)

Invitation

Je vous invite tous et toutes à venir me rejoindre, à faire un cercle. Prenez vos livrets de chants. Qui que vous soyez, Dieu vous accueille à cette table. Venez car tout est prêt.

Fraction

en rompant le pain : Le pain que nous rompons est la communion au corps de notre Seigneur Jésus-Christ, qui a été donné pour nous.

en élevant la coupe : La coupe de bénédiction pour laquelle nous rendons grâces est la communion au sang de notre Seigneur Jésus-Christ, qui a été répandu pour nous.

Communion

Cantique en prenant le pain et le jus de raisin : Ah toi la gloire 471

Prière d'action de grâce

O ressuscité, tu nous offres à nouveau ton aide, ta présence, ton amour et ta vie. Que dans nos cœurs jaillissent la reconnaissance et entre nous l'amour fraternel. Pour ta gloire et pour la gloire du Père dans la lumière de l'Esprit. Amen

Envoi et bénédiction

levons nous et marchons, car Dieu nous rejoint dans nos paralysies, sa Parole nous aide à nous relever et il nous renvoie transformés dans le monde.

Notre Seigneur Jésus-Christ dit : « Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix. Que votre cœur ne se trouble pas. » Allons sur le chemin de la vie, confiants dans cette parole ! Le Seigneur nous accompagne et nous garde dans son amour. Amen.

Spontané :